

La crypte...

▪ On descend à la crypte par un escalier droit de 16 marches passant sous le sanctuaire surélevé.

Le volume, qui se termine à l'est par un hémicycle imparfait, comprend trois vaisseaux de trois travées irrégulières. Il est voûté de berceaux en plein cintre soutenus par des arcs doubleaux.



▪ Trois arcades, en plein cintre également, séparent le vaisseau central des étroits collatéraux. A l'est et à l'ouest, elles retombent sur les impostes de pilastres plaqués contre la paroi. Les deux colonnes centrales, sur socle carré, sont renflées à leur base et présentent un fût simple, un astragale saillant et un haut chapiteau à la corbeille sculptée et au tailloir épais. Ce tailloir reçoit 4 éléments : les sommiers des deux arcs et deux colonnes engagées à base saillante rectangulaire puis arrondie. Dans les collatéraux, les doubleaux retombent sur de simples culots moulurés..

▪ La crypte a ici pour fonction de racheter l'important dénivelé que le site impose. Au nord, elle s'accroche au rocher ; à l'est et au sud, elle présente des ouvertures. La baie d'axe a été agrandie

Ce type de crypte peu étendue, connu aux 11^e et 12^e siècles, se retrouve à Lusignan (Vienne), à Bressuire et Champdeniers (Deux-Sèvres), ainsi qu'à Fontenay-le-Comte, Vouvant, Tiffauges, Curzon, Les Essarts et Noirmoutier (Vendée)... Ici, on n'observe aucun rétrécissement à l'hémicycle (Tiffauges, Curzon...) mais l'accès entre deux escaliers rappelle Saint-Maixent, Saint-Martin d'Aix, Saint-Nicolas du château de Bressuire. Ces petites cryptes, dont la longueur excède rarement 7 mètres, sont généralement couvertes de voûtes d'arêtes ; le berceau est ici une rareté que l'on retrouve à Saint-Hilaire-en-Lignièrès (Cher) et dans la grande crypte de Saint-Eutrope de Saintes (Charente-Maritime).

au 19^e siècle et garnie d'un vitrail. Les baies d'origine sont plus étroites et fortement ébrasées. La construction du gros contrefort contenant l'escalier du clocher a entraîné la modification de deux d'entre elles : l'une a été prolongée sans efficacité réelle, l'autre a été obturée.



▪ Un gros massif de maçonnerie encombre le collatéral nord, pratiquement inutilisable ; il paraît destiné à épauler le mur et à supporter les constructions supérieures. On remarque encore une banquette basse au parement formé de grandes dalles et, dans l'angle, les vestiges d'un escalier étroit condamné, couvert d'une voûte à degrés. Il s'agit là d'un accès ancien. Le même dispositif existait au sud, détruit lors du creusement dans le roc d'un couloir coudé menant à la salle inférieure du transept.

▪ La sculpture des corbeilles, qui rappelle davantage Les Essarts que Curzon et Tiffauges, est rudimentaire : quatre boules aux angles (N-O), grandes feuilles d'eau terminées en volutes simples (S-O), feuilles d'eau plates mais superposées et sans volutes partant à mi-corbeille (N-E) ou de l'astragale (S-E). La sculptures des demies colonnes est également d'une grande sobriété explicable par le décor peint qui ornait les chapiteaux comme tout le reste de la crypte.

Une église, qui surprend par sa situation, son histoire, la richesse de son architecture et de son décor.

A voir aussi, le tableau du Miracle des perdrix qui fait l'objet d'une autre notice.

© PARVIS - 2018

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Valdivienne Morthemer (Vienne)

l'église Notre-Dame



« Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison ».

Psaume 26 (25), 8

Un peu d'histoire

Le nom de Morthemmer apparaît au dernier tiers du 11^e siècle, avec Seguin du château de Mortemer (*de Mortemaro castro*) en 1060-1078, ou Ingelelme de Mortemer et ses frères Seguin, Pierre, *Laurus* vers 1090.



L'église Notre-Dame, avec la puissante forteresse, domine, du haut d'un escarpement calcaire, la rive gauche de la Dive qui va se jeter dans la Vienne. Elle est étroitement liée au château et a dû en être la chapelle, avant d'être agrandie et érigée en collégiale. Elle complète en fait la clôture de l'enceinte du côté sud. Malheureusement l'histoire de la collégiale est fort mal documentée. Une église collégiale, avant la Révolution, était desservie par un collège de chanoines. Cette église était à la fois collégiale et paroissiale.

Une église romane et gothique

L'abside en hémicycle est romane, avec voûte en cul-de-four brisé et sobres baies en plein cintre. Sous le sanctuaire, une crypte permet de compenser l'important dénivelé du site, mais entraîne une notable surélévation du sol au carré du transept. Le chevet, très simple, est renforcé par des contreforts plats.

Le transept, peu développé, surtout au nord, est dépourvu d'absidioles. Le carré du transept porte le clocher quadrangulaire, massif, dont les baies couplées et les arcatures sont gothiques.

Le bras gauche (nord) du transept a une voûte quadripartite. Le bras sud a une voûte à huit nervures, avec symboles des évangélistes aux intersections des nervures et des formerets, et buste du Christ couronné à la clé centrale.

Dans la nef unique, de quatre travées, on retrouve la voûte à huit nervures. Les colonnes engagées, qui portent les doubleaux, sont arrêtées sur des culs-de-lampe à sujets fantaisistes. L'élévation latérale sud est épaulée par des contreforts plats. Les baies latérales en plein cintre sont percées très haut, probablement pour des raisons défensives. La façade ouest bute contre les bâtiments du château.

Sous la nef, un couloir taillé dans le roc, avec voûte en plein cintre, conduit jusque sous la cour du château.

Le mobilier

▪ **Le maître-autel** en pierre ① est de forme "tombeau"; il paraît dater du 18^e siècle. Son tabernacle, en bois peint et doré, présente des colonnes de style corinthien. Sur la porte, environné de nuées rayonnantes, l'Agneau repose sur le livre aux sept sceaux. Au-dessus, des chérubins.

▪ Les statues sont des plâtres polychromes modernes de faible valeur artistique. Elles témoignent cependant des dévotions et de la générosité d'une époque. La Vierge Marie est fortement présente dans cette église placée sous son vocable.

▪ **Le Sacré Cœur** ②

▪ **Le Cœur immaculé de Marie** ③ : la symétrie avec la précédente a été voulue

▪ **Anges céroféraires** ④

▪ **La Vierge foulant le Serpent** ⑤ : *Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon.* Genèse 3, 15 (renvoi vers Apocalypse 12, 17)

Jésus, fils de Marie, la nouvelle Eve, est le vrai vainqueur du mal. Par ricochet, l'interprétation mariologique est acceptée par la tradition.

▪ **Vierge couronnée à l'Enfant** ⑥

▪ **Joseph** ⑦

▪ **Grand Christ** ①

▪ **Hilaire** ②

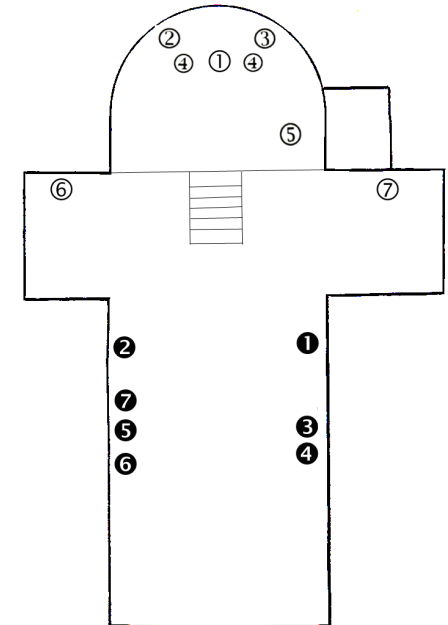
▪ **Antoine de Padoue** ③

▪ **Jeanne d'Arc** ④

▪ **Notre-Dame de Lourdes** ⑤

▪ **Claire** ⑥

▪ **Georges** ⑦



Le décor peint...

▪ A la fin des années 1970, a été découvert un décor peint sous l'enduit moderne.

Il représente un Christ en majesté, entouré des quatre évangélistes.

